

d'un été caniculaire

★★★★☆

Juliette est propulsée dans un monde qui lui est totalement inconnu.

s'installent un couple et leur fille de 14 ans atteinte d'une maladie liée aux ondes n'est cependant pas des plus enchantées : ses habitants ne sont pas particulièrement accueillants et un groupe de jeunes traîne sa morgue et sa bêtise dans ses rues. « C'est le point de vue de Juliette qui a été brutalement déraciné. Mais on comprend aussi que les paysages possèdent une réelle beauté », tempère la romancière.

L'atterrissage pour l'adolescente est effectivement rude. C'est sans grand enthousiasme que cette enfant unique encore encombrée de morceaux d'enfance, tout en regardant vers ses aînés, et obligée de faire le deuil de ses amis bruxellois, se voit propulsée dans ce monde totalement inconnu. Jusqu'à ce qu'elle croise un enfant de son âge, Tom, le fils du gara-

giste fagoté n'importe comment dont la particularité est d'être très gros. « Je ne l'ai pas voulu gros, il a surgi ainsi dans mon imaginaire », précise Mathilde Alet. Juliette est fort attachée à lui, sans parvenir, au début, à totalement se détacher des moqueries dont il est la cible. Mais progressivement, au fur et à mesure qu'ils construisent ensemble une intimité, elle ne voit plus cet aspect-là. »

Le titre du roman, *Sexy Summer*, dont la double connotation sexuelle et estivale tranche avec la photo en couverture d'un fritkot pas spécialement glamour, est en décalage avec son contenu. Seuls quelques baisers plus ou moins passionnés viennent en effet pimenter ces semaines caniculaires. Des semaines dont l'autrice parvient à superbement rendre palpable la langueur, où l'ennui indolent est à peine troublé par des frites achetées à la camionnette posée sur le parking de la supérette ou par la scène dressée dans un champ pour la fête du 15 août. ■

► Mathilde Alet, « Sexy Summer », Flammarion, 191 p.



ment de la population auquel est confrontée une grande partie des pays occidentaux. ■ M.P.

► Vincent Engel, « Les vieux ne parlent plus », Ker Éditions, 199 p.

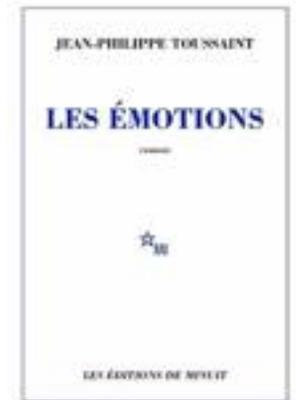
Vif plaisir à la Toussaint ★★★★★

La lecture d'un roman de Jean-Philippe Toussaint procure une sérénité d'autant plus étrange que ce qui est raconté ne l'est pas vraiment. On se love dans ses phrases subtilement chaloupées comme dans le moelleux d'un épais fauteuil. Dans *Les émotions*, on retrouve Jean Detrez, employé à la Commission européenne où il étudie l'avenir, apparu l'an dernier dans *La clé USB*. Ce roman s'organise en trois tiers d'inégales longueurs, comme toujours chez l'auteur du cycle de Marie Madeleine Marguerite de Montalte.

Le premier est le récit détaillé d'un séminaire aux environs de Londres, l'été 2016, au lendemain du Brexit que bien de ses invi-

tés n'avaient pas prévu et à la veille de l'élection de Donald Trump, envisagée comme peu probable. Sous le regard acéré du narrateur, ce colloque devient un fascinant zoo humain.

Le bloc central se déroule peu après, lors de l'enterrement du père du narrateur. Qui évoque ses deux visites du Berlaymont, le bâtiment européen dont son frère architecte était chargé de la rénovation. Et se souvient d'un séjour en Toscane chez ses parents où il avait déposé ses enfants, avec sa femme dont il est depuis peu séparé. Et dont il visite l'appartement (jadis le sien) en son absence. La toile de fond de la dernière partie est l'éruption, en avril 2010, du volcan islandais Ey-



jafjöll et la panique engendrée.

Suivre les déambulations du protagoniste, tant physiques (notamment à Ixelles) que mentales, procure un plaisir vif, venant rappeler que Jean-Philippe Toussaint est l'une des plus belles plumes actuelles. ■ M.P.

► Jean-Philippe Toussaint, « Les émotions », Minuit, 238 p.

AUTRES SORTIES...

ROMAN ★★★★★
Patchwork humain

Un jour, une liste téléaccueille un migrant en vue de l'écriture d'un livre, des amis tentent d'écrire un pamphlet anticapitaliste, une femme sans-papiers donne des cours au fils d'un couple bourgeois (dont l'épouse a un amant), un PDG d'une grande entreprise est faussement amical... À travers quelques-uns de ses habitants, l'autrice donne vie à un grand-duché imaginaire, sans que l'on comprenne vraiment où elle veut emmener le lecteur. ■ M.P.

► Diane Meur, « Sous le ciel des hommes », Sabine Wespieser, 336 p.

ROMAN ★★★★★
Une fuite sans fin

Un homme atteint d'Alzheimer s'est enfui de sa maison de repos. Il est hanté par le souvenir de cette fillette que, jeune médecin, il a mise au monde dans la ferme en Allemagne où il travaillait comme prisonnier pendant la guerre. Ce très réussi premier roman alterne un rythme saccadé, haletant pour le fuyard, narratif pour les réactions des différents membres de sa famille confrontés à cet événement qui les interpelle différemment. ■ M.P.

► Dominique Meessen, « Qui cherches-tu si tard ? », Academia, 195 p.

NOUVELLES ★★★★★
Vive la lecture !

Une jeune SDF se constitue une bibliothèque dans un recoin de la gare du Midi, un XXII^e siècle où le « tout écran » a remplacé les livres, de jeunes néonazis condamnés à lire des livres, un bagnard crée une anthologie formée de pages arrachées à des livres, un homme perdant la vue se constitue une sonothèque... À travers ces histoires emplies d'humanité, le journaliste littéraire crie avec conviction son amour pour les livres et la littérature. ■ M.P.

► Jean Jauniaux, « L'ivresse des livres », Zellige, 163 p.

pour vieux ★★★★★

nistes. Et dont une partie de la clientèle est composée de vieilles personnes qu'il a sous tutelle. Une double casquette apparemment contradictoire qui interroge d'autant plus lorsque, suite à une crise cardiaque, sa mère est contrainte d'intégrer l'un de ces établissements et que c'est de très mauvaise grâce qu'il y consent.

À travers ce roman de légère anticipation construit comme un polar, où il est question des dérives sensationnalistes de la télévision et, à demi-mot, de la pandémie actuelle, l'auteur de *Maramisa* soulève une question cruciale : celle du vieillisse-